



La Cavale

13 > 23 novembre 2024

Salle Christian-Bérard

Texte Noham Selcer

Mise en scène Jonathan Mallard

Scénographie Amélie Vignals

Avec Ambre Febvre

Contact presse :

Aurélié Mongour - Agence Opus 64

a.mongour@opus64.com - 06 72 07 56 16

Sommaire

Informations pratiques	p. 3
Distribution	p. 4
Le texte	p. 5
Note d'intention	p. 6
Extraits	p. 7
Biographies	p. 8
Prémisses	p. 10

Informations pratiques

Du 13 au 23 novembre 2024

Salle Christian-Bérard

10 représentations

Création à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Le mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15, samedi 16, mardi 19, mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22
& samedi 23 novembre à **20h30**

Le dimanche 17 novembre à **16h30**

Tarifs : **de 10 à 20€** la place

Durée : 50 min

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

4, square de l'Opéra Louis-Jouvet | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

Billetterie : 01 53 05 19 19

www.athenee-theatre.com

Rejoignez-nous sur [Facebook](#), [X \(Twitter\)](#) et [Instagram](#)



Distribution

13 > 23 novembre 2024

Texte **Noham Selcer**

Mise en scène **Jonathan Mallard**

Scénographie **Amélie Vignals**

Avec **Ambre Febvre**

*Production déléguée : Prémises. Soutien : Ville de Paris ; Maison Maria Casarès ; La Corte Ospitale.
Le texte est édité aux Solitaires Intempestifs.*

*Le Cercle de l'Athénée et des Bouffes du Nord et de sa Fondation abritée à l'Académie des beaux-arts
soutiennent la saison Jeune Création 24-25 du l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.*

Le texte

Une femme s’imagine poursuivie par une meute d’hommes, de loups et de chiens. Elle traverse un pont de pierre qui enjambe un fleuve pour leur échapper.

Cette poursuite, elle l’appelle la Cavale ; depuis qu’elle est petite, cette image d’elle fuyant cette horde lui revient à l’esprit et la paralyse. Elle ignore s’il s’agit d’un souvenir, d’un rêve, ou d’une menace, mais elle a le sentiment que cette peur, qui lui revient depuis si longtemps, est située au cœur d’elle-même. Une nuit, elle décide de l’affronter, de partir à la recherche de cette Cavale pour la comprendre.

Endolorie par une opération récente au crâne, terrifiée par les craquements et les ombres de la nuit, cette femme sort de chez elle et marche seule jusqu’au bord d’un cour d’eau où, équipée de sa lampe frontale qui lui permet d’éclairer l’eau et les arbres mouvants, elle tente de convoquer l’image familière de cette poursuite.

Tout au long du monologue, cette femme cherche à comprendre si elle a vécu la Cavale, si on la lui a racontée, si elle n’appartient qu’à elle seule. Elle remonte aux sources mêmes de la peur. En regardant les arbres se refléter dans le cours d’eau, elle réalise que la Cavale, cette fuite qu’elle convoque, n’est pas la peur spécifique d’une chose concrète et extérieure : c’est une peur plus vaste, plus profonde, la peur qui se loge en chacun de nous, un héritage intérieur qui ne nous est ni transmis par l’expérience ni par l’éducation mais par l’amalgame, sans notion ni langage, de toutes les peurs de ceux qui nous ont précédés.

Note d'intention

Au commencement était la peur

« *On me poursuit. Des chiens, des loups ou des hommes, ce n'est pas distinct, me poursuivent.* »

À travers cette image de la Cavale, de cette fuite, j'explore l'idée d'une peur première, qui existerait hors de toute expérience et de toute notion. Cette scène terrifiante, et cette marche dans la nuit que cette femme entreprend pour chercher à comprendre la Cavale, me permettent de placer le spectateur proche de cet état de peur primaire et de lui faire comprendre l'idée directrice du monologue : nous avons en nous-mêmes une terreur, indépendante de toute expérience, de tout souvenir, (« *l'angoisse est une peur sans objet* » écrivait Schopenhauer), une terreur innée qui naît en même temps que nous, qui nous est transmise par des millénaires d'expérience humaine douloureuse, et que nous devons apprivoiser au cours de l'existence.

Le reflet et la symétrie

« *Je sentais que ce reflet obscur du monde me rapprochait de ce que je cherchais.* »

Quand cette femme s'approche du cours d'eau dans la nuit, elle peut voir se dessiner le reflet du monde sur un fond entièrement noir. Cette façon de découvrir l'apparence réelle des choses en les illuminant sur un fond noir est directement inspirée des tableaux du Caravage. Ce que découvre cette femme au fil du monologue, ce sont à la fois des images plus terrifiantes encore (« *le mouvement de l'eau qui leur donnait l'oscillation malsaine, lente, que donne l'eau aux végétaux marins qui semblent toujours ressembler à d'épais cheveux de cadavres* ») mais c'est aussi elle-même qui, précisément comme le Narcisse du Caravage, dont la composition sert de modèle au dernier chapitre de ce monologue, s'unit avec amour et effroi à son propre reflet.

Un texte dé-genré

« *Ce texte peut être dit par une femme ou un homme sans que cela ne change un seul son.* »

Cette note en exergue du monologue me semble importante. En effet, un travail sur les verbes et les adjectifs utilisés permet à ce texte d'être dit, sans changer un seul son, par une femme ou un homme. Il me semble être de la responsabilité des artistes, notamment quand le sujet n'est pas genré (la peur, je crois, concerne tout le monde), de trouver des moyens de rendre l'écriture aussi inclusive que possible. En l'occurrence, en accord avec mon éditeur, les Solitaires Intempestifs, j'ai décidé de mettre ce texte au féminin (notamment les participes passés) et d'adjoindre cette note liminaire pour préciser que ce monologue, qui sera créé par une actrice, Ambre Febvre, pourra aussi bien être joué par un homme que par une femme.

Noham Selcer

Extraits

« Cette nuit-là, il y a neuf jours, pour retrouver ma perspective, pour retrouver ma Cavale, je me suis approché du cours d'eau. J'ai regardé les feuilles de forme ronde glisser sur les flots noirs. J'ai pensé, De quel arbre tombent des feuilles si rondes ? J'ai pensé, Je ne connais toujours rien aux arbres, c'est terrible. J'ai pensé, C'est peut-être ça mon problème, c'est de cette ignorance végétale que provient mon incompréhension du monde. J'ai pensé, Il serait temps de m'inscrire à l'université de biologie. J'ai pensé, Impossible, je devrais étudier la géologie et ça, aucun être humain n'en est capable. J'ai pensé, Tant pis. J'ai pensé, La vitesse des feuilles qui glissent sur la surface d'une rivière donne une bonne indication, une approximation sérieuse de la vitesse du courant. J'ai vu qu'au-dessus de moi, les branches courbées des arbres se reflétaient faiblement sur l'eau qui continuait de couler, qu'elle s'y reflétait de manière presque imperceptible, et je n'aime pas ce qui est presque imperceptible. Je ressens davantage de haine pour ce qui est presque imperceptible que pour les mesures du temps imprécises. J'aime tracer des frontières claires entre ce qui est tout à fait perceptible, d'un côté, et ce qui n'existe pas, de l'autre. Rien ne mérite d'exister entre ces deux pôles. »

« C'est la dernière fois que la Cavale m'est apparue. J'avais marché vers l'inconnu, il avait redémarré et avait disparu dans la nuit. J'avais alors été pénétré d'une nouvelle certitude : que la Cavale était malgré tout issue d'un souvenir, d'un événement vécu, un souvenir dont je n'avais aucun souvenir. Il ne pouvait m'avoir été raconté, car qui aurait été poursuivi par ce million de chiens, d'êtres et de loups ? Ce tableau de fuite et de terreur n'est pas le souvenir d'un seul être. Il ne m'a pas été raconté ; il m'a été transmis. Il est un amalgame de souvenirs, un mélange de peurs. Il est le résidu, affleurant parfois à ma conscience, d'un avertissement intérieur. Observez un animal à la tombée du jour, qui, à l'affût du moindre mouvement, du moindre son, demeure immobile, la patte levée lui aussi, prêt à cavalier s'il le doit. Très tôt, des images d'amour nous sont transmises et nous obsèdent. Encore plus tôt, nous héritons d'images de terreur, et c'est sans doute cela qui émerge à la conscience d'un enfant quand il naît et qu'il pleure : une peur, une panique. Au Commencement était le Verbe, dites-vous ? Au Commencement était le Verbe, croyez-vous ? Au Commencement n'était pas le Verbe, qui paraît bien plus tard, sans parvenir à gratter plus loin que la surface des choses. Au Commencement était la Peur. Au Commencement était la Peur. Le Commencement était la Peur. »

Biographies



Noham Selcer *Auteur*

Noham Selcer est né à Paris en 1990. À 18 ans, parallèlement à ses études, il devient professeur de mathématiques en lycée. Par la suite, il enseigne également en classes préparatoires puis publie deux ouvrages de mathématiques aux Éditions Ellipses.

Après plusieurs missions comme consultant en stratégie financière pour diverses instances publiques et privées, il décide de se consacrer à l'écriture à partir de 2014. Ses deux premières pièces courtes sont jouées au Théâtre du Rond-Point en 2015 et 2017. Sa première pièce longue, *Chacun son dimanche soir*, est publiée aux Éditions Riveneuve. Il intègre en 2018 la promotion VI de l'École du Nord, à Lille, en tant qu'auteur. Longtemps après la peste, sa première pièce jeunesse, sera publiée au printemps 2022 à l'École des Loisirs. Il écrit aussi des textes de commande, notamment pour la Fondation Cartier et pour Louie Média.

Noham Selcer est lauréat du dispositif Prémisses : Écriture dramatique 2021. Noham Selcer a publié son premier roman, *Les Chaînes de Markov*, en mars 2024 en Collection Blanche chez Gallimard. L'œuvre est alors nommée pour plusieurs prix, notamment la sélection Renaudot Printemps 2024 et saluée par le Masque et la plume, le Monde, Elle, Obs', Figaro. Sa dernière pièce tout public, *Nord Infini* a été publiée aux Solitaires Intempestifs accompagnée du texte de *La Cavale*.

Noham Selcer est actuellement auteur associé au Théâtre des Amandiers.



Jonathan Mallard

Mise en scène

En 2011 Jonathan Mallard collabore avec la compagnie rennaise Théâtre à l'Envers et participe à la création européenne *Between us*, sous la direction du metteur en scène colombien Enrique Vargas. Il poursuit sa formation de comédien au CRR de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès de 2012 à 2014. En parallèle, il entre en études théâtrales à l'université Paul Valéry – Montpellier III, il obtient une Licence en 2015 et un Master II en 2018.

Entre 2014 et 2017 il participe à de nombreuses créations théâtrales et chorégraphiques en région Occitanie. Il cofonde également le collectif Les Gens qui doutent dont il dirige les actrices dans ses premières mises en scène : *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean- Luc Lagarce au Théâtre du Trioletto (2015), et *Requiem for Ophelia* au Théâtre La Vignette (2016).

Il entre en 2017 à l'ESAD de la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier et marrainé par Julie Deliquet. Il obtient le DNSPC en juin 2020. Il joue sous la direction de Julie Deliquet dans *Le ciel bascule* et sous la direction d'Edwin Halter dans *Étrange animal aquatique nocturne* (Suisse). Au cours de la saison 21/22 il joue dans *La situation – Jérusalem, portraits sensibles* de Bernard Bloch, au cinéma dans *Frère & Soeur* d'Arnaud Desplechin, et rejoint la Jeune Troupe mutualisée des CDN de Reims et de Colmar. Jonathan Mallard crée *Les Îles singulières* au CDN de Reims en décembre 2021 et crée la compagnie DE LA LANDE en 2022.



Ambre Febvre ***Interprétation***

Ambre Febvre a été formée au Conservatoire Dramatique de Tours et au Cours Florent dans les classes de Frédéric Haddou, Xavier Florent, Benoît Guibert, Christophe Garcia, Olivier Tchang-Tchong, Félicien Juttner, Cyril Anrep et Pétronille de Saint-Rapt. Elle conjugue solfège, chant, flûte traversière, danse modern' jazz et contemporaine. En 2017, elle intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29, marrainée par Julie Deliquet). Durant trois années, elle travaille notamment auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Odile Sankara, Gabriel Chamé, Jacques Allaire, Thomas Condemine, David Bobée et Lorraine de Sagazan.

En 2019, Claudine Galea écrit une petite forme inédite (*Vie Nouvelle*) pour elle et la metteuse en scène Théa Petibon, projet qu'elle présente dans le cadre de son cursus à Saint-Étienne. Cette même année, elle joue également dans *Les Iles singulières*, carte blanche de Jonathan Mallard, avec quatre autres comédiens de sa promotion, à partir du roman *Le Sel* de Jean-Baptiste Del Amo. En 2020 elle reprend le rôle de Cunégonde dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier.



Amélie Vignals

Scénographie

Amélie Vignals se forme à la mise en scène à l'atelier lyrique de l'université Paris 8 sous la direction de Carmelo Agnello puis au master Mise en scène et Dramaturgie de Nanterre.

En 2015, elle fonde la compagnie Furieux Désir avec des danseurs, musiciens, comédiens et plasticiens autour du projet *Variations sur un détour*. Elle articule son travail indisciplinaire autour de la question du sensible, et fabrique des spectacles hybrides et des installations à partir de textes littéraires et poétiques (Pessoa, Joyce). Les objets qu'elle crée jouent avec la matière et ses transformations. Actuellement, Amélie mène une recherche sur le flou.

Elle est scénographe pour la compagnie des Temps Blancs et collabore sous diverses formes avec d'autres metteuses en scène (Alexandra Badea, Chloé Brugnon).

Prémises

Depuis 2017, Prémises expérimente une mission de soutien de la jeune création dans le domaine du spectacle vivant, qui passe principalement par un accompagnement de celle-ci dans la construction et de la diffusion de ses projets, avec pour finalité la structuration et l'insertion professionnelle de jeunes compagnies. En parallèle, Prémises mène une action de formation de jeunes administrateurs, via des contrats d'apprentissage et la création de liens entre ces professionnels en devenir et les équipes artistiques soutenues.

A travers un appel à projet national à destination des écoles supérieures, Prémises a instauré un système de repérage et d'accompagnement mutualisé en direction de la jeune création. Ces programmes associent dans la durée des scènes franciliennes et régionales, appelées à devenir des lieux-ressources et contributifs pour les équipes artistiques. En 2023, cet appel à projet a pris la forme d'un dispositif "Prémises - Ecriture dramatique" à destination de jeunes auteur.ice.s et en collaboration avec Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle, Le Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine, la Halle aux grains – Scène Nationale de Blois et La Maison Maria Casarès. Ils accompagneront le ou la lauréat.e pour une période de 3 ans, de l'écriture à la production de son texte, en œuvrant au rayonnement de son travail et à sa mise en réseau.

Depuis la saison 2022-2023, Prémises construit également une programmation « Jeune Création » pour la salle Christian-Bérard du Théâtre de l'Athénée. Ce geste programmatique advient comme un nouveau médium de soutien à la jeune création : tout en sécurisant l'emploi technique et artistique, Prémises permet à de jeunes équipes de gagner en visibilité auprès du public et de réseaux de programmateurs et de presse significatifs.